

SUPER DE ANIMA

PRIMA LECTURA:

Expositio:

Mss: 1) Avignon, BM, 1093, ff. 219^r-245^v; 2) Bruges, SB, 477, ff. 238^{vb}-263^{vb}.

Éditions modernes:

1) édition critique: BENOÎT PATAR (éd.), *Le Traité de l'âme de Jean Buridan*, Louvain, Éd. Peeters (coll. «Philosophes médiévaux», XXIX), 1991, pp. 3-163.

Quaestiones:

Mss. 1) Bruges, SB, 477, ff. 264^{ra}-298^{vb}; 2) Turin, BM, H. III 30, ff. 1^{ra}-41^{vb}.

Éditions modernes:

1) édition critique: BENOÎT PATAR (éd.), *Le Traité de l'âme de Jean Buridan*, Louvain, Éd. Peeters (coll. «Philosophes médiévaux», XXIX), 1991, pp. 165-491.

Traduction française:

1) partielle: BENOÎT PATAR (éd.), *Nicolai Oresme Expositio et Quaestiones in Aristotelis De anima*, Louvain, Peeters, 1995, pp. 162*-163*.

SECUNDA LECTURA:

Expositio:

Mss: 1) Vendôme, BM, 169, ff. 1^{ra}-44^{vb}.

Édition: aucune.

Quaestiones:

Mss:

première version: 1) Bâle, UB, F.V. 2, ff. 87^{ra}-120^{ra}; 2) Cambridge, Corp. Chr. Coll., 503, 136-151ff. 136^{ra}-151^{vb}; 3) Erfurt, WAB, Ampl. F. 344, ff. 72^r-119^r; 4) Vendôme, BM, 169, ff. 48^{ra}-115^{rb}; 5) Vienne, ÖNB, 5440, ff. 48^{ra}-74^{rb}.

seconde version:

sous-groupe I: 1) Cracovie, BJ, 664, ff. 113^{ra}-139^{vb}; 2) Cracovie, BJ, 751, ff. 54^{ra}-74^{vb}; 3) Munich, SB, Clm 4376, ff. 105^{ra}-124^{vb}; 4) Vatican, Pal. lat., 1045, ff. 91^{ra}-118^{rb}.

sous-groupe II: 1) Bâle, F.I. 11, ff. 86^{ra}-118^{ra}; 2) Berlin, SB, lat. 387, ff. 102^{vb}-128^{va}; 3) Munich, SB, Clm 6962, ff. 147^{ra}-180^{vb}; 4) Prague, Metr. Kap., L. 43, ff. 66^{vb}-89^{va}; 5) Vienne, ÖNB, 5453, ff. 11^{ra}-28^{ra}.

Éditions modernes:

1) partielle (Q. 11 et Q. 12 du L. II): ADRIAAN PATTIN, *Pour l'histoire du sens agent. La controverse entre Barthélemy de Bruges et Jean de Jandun, ses antécédents et son évolution*, Louvain, University Press, 1988, pp. 261-266 (d'après les mss suivants: 1) Vendôme, BM, 169, ff. 72^{vb}-75^{ra}; 2) Vatican, Pal. lat., ff. 101^{vb}-102^{vb}; et en apparat critique: 3) Cracovie, BJ, 751, ff. 63^{rb}-64^{ra}; 4) Vienne, OB, 5453, ff. 19^{va}-20^{ra}).

2) partielle (Q. 4 et Q. 5 du L. I; Q. 5, Q. 12 et Q. 13 du L. II; Q. 5, Q. 8 et Q. 10 du L. III): BENOÎT PATAR (éd.), *Le Traité de l'âme de Jean Buridan*, Louvain, Éd. Peeters (coll. «Philosophes médiévaux», XXIX), 1991, pp. 729-777 (d'après Vendôme 169, ff. 52^{ra}-55^{rb}, ff. 60^{vb}-66^{ra}, ff. 73^{vb}-76^{ra}, ff. 100^{va}-101^{va}, ff. 104^{ra}-106^{va}, ff. 107^{rb}-107^{vb}).

TERTIA LECTURA:

Expositio:

Mss: 1) Erfurt, WAB, Ampl. 298, ff. 109^{ra}-121^{vb}; 2) Vatican, BAV, lat. 2162, ff. 110^{ra}-127^{va}.

Pour confirmer les conclusions obtenues tant à propos de l'*Expositio* que des *Quaestiones*, nous comparerons deux ouvrages avérés de Buridan, à savoir le *De caelo* et le *De anima* contenus dans Bruges, avec la version de la *Physique* du même manuscrit. Au terme de cette enquête doctrinale et littérale, nous aboutirons à la conviction que le texte de la *Physique* a été écrit et enseigné par le maître picard et peut-être transmis par son disciple Albert de Saxe.

Je donnerai une preuve supplémentaire de cette assertion en dessinant le portrait factuel et doctrinal de l'auteur de la *Physique* de Bruges. Montrant qu'il correspond point par point à celui du philosophe de Béthune tel qu'il apparaît dans ses autres ouvrages.

Pour terminer, j'apporterai quelques éléments codicologiques et paléographiques assez solides à l'appui de la thèse défendue.

Schéma récapitulatif

Cohérence de l'Expositio et des Quaestiones

Unité de l'*Expositio*

Unité des *Quaestiones*

Interdépendance de l'Expositio et des Quaestiones

Les références aux *Quaestiones* dans l'*Expositio*

Les références à l'*Expositio* dans les *Quaestiones*

Conclusion

Examen des Expositiones sur la Physique attribuées à Buridan

Analyse comparative des documents en présence

Conclusions

Convergences entre les Expositiones attribuées à Buridan et l'Expositio du ms. 477

Position du problème

Examen textuel

Brève conclusion

Attribution de l'Expositio de Bruges

Observations préliminaires

Examen de l'antériorité ou de la postériorité de Bruges 477

Présence d'Albert de Saxe?

Conclusions

Brève mise en parallèle des *Quaestiones in Physicam* attribuées à Buridan et des *Quaestiones* du ms. 477 de Bruges

Convergences existant entre la version de l'*ultima lectura* et celle du ms. 477 de Bruges

Examen de la Question portant sur l'*impetus*

Examen de la Question portant sur la connaissance du mouvement (L. III)

Examen des six autres Questions

Conclusions générales

Convergences existant entre la version de la *secunda lectura* et celle du ms. 477 de Bruges

Examen de la Question portant sur l'*impetus*

Examen de la Question portant sur la connaissance du mouvement (L. III)

Examen de la Question portant sur l'existence du vide (L. IV)

Examen de la Question portant sur la connaissance de la nature (L. I)

Examen des trois autres Questions

Conclusions générales

Références à la *Physique* du ms. 477 contenues dans le *De caelo* de Buridan

Examen analytique (*Expositio - Quaestiones*)

Conclusions

Dernières remarques

Références au *De caelo* de Buridan dans la *Physique* de Bruges

Référence aux *Secunds Analytiques* de Buridan dans la *Physique* de Bruges

Référence au *De anima (de prima lectura)* de Buridan dans la *Physique* de Bruges

Examen analytique

Conclusions

Dernières remarques

Référence aux *Météorologiques* de Buridan dans l'*Expositio* de la *Physique* du ms. 477 de Bruges

Derniers indices en faveur de Jean Buridan

Indices factuels

Indices doctrinaux

Chapitre 3

Originalité relative du *Traité du ciel* d'Albert de Saxe

Dans le chapitre 2, j'ai montré qu'il fallait tenir la *Physique* de Bruges pour une œuvre authentique de Buridan. Dans ce chapitre 3, que j'intercale ici pour les raisons que l'on sait (voir mon Avant-propos), je veux mettre en relief le fait, d'une part, qu'Albert de Saxe est très dépendant de ses maîtres dans la rédaction de son *De caelo*, et, d'autre part, que cette dépendance même est une preuve supplémentaire de la paternité du maître picard sur la *Physique* du ms. 477.

Étant donné le caractère quelque peu obséquieux du prologue de ce *Traité du ciel* ⁽¹⁾, on peut se demander si Albert n'a pas emprunté à ceux qu'il appelle ses maîtres de longs fragments ou même des passages entiers de leurs œuvres. La réponse est sans ambiguïté. Le maître saxon a repris non seulement un certain nombre d'idées à Nicolas Oresme et à Buridan, mais encore des pans entiers de texte, surtout en ce qui concerne le dernier. Faut-il pour autant le traiter de plagiaire et de contrefacteur? La réponse doit être affirmative, tout en restant nuancée. Il est un fait qu'une grande partie de l'ouvrage n'est pas très originale et recopie le maître picard ou le maître

(1) Voir ALBERT DE SAXE, *De caelo*, Prooemium, p. 6, lin. 25-33.

3) p. 56, lin. 47-50 → p. 283, lin. 33-36;

4) p. 57, lin. 61-67 → p. 283, lin. 47-54.

Albert reprend l'approche de Buridan concernant Gilles de Rome et saint Thomas. Mais la réfutation est mieux faite ici que chez le maître picard. À cet effet, comparer pp. 59-64, lin. 20-48 → pp. 284-285, lin. 71-9.

Quaestio 5

Emprunts généraux à la Q. 12 du L. I de Buridan dans toute la Question, mais au sens très large, Un emprunt explicite: p. 69, lin. 6-8 → p. 288, lin. 5-7.

Quelques maigres emprunts à la Q. 3 du L. I de Nicolas.

Originalité relative d'Albert.

Quaestio 6

Emprunt explicite à la Q. 13 du L. I d'Oresme: p. 75, lin. 12-18 → pp. 189-190, lin. 2-7. Suit un emprunt implicite d'une quinzaine de lignes.

Emprunt explicite très long (portant sur l'infini) à la Q. 10 du L. III de la *Physique (première lecture)* de Buridan: pp. 77-80, lin. 61-59 → tome III, pp. 537-541, lin. 41-40. En tout, une centaine de lignes. Cet emprunt est très intéressant, car il confirme, si besoin en était, la paternité de Buridan sur la *Physique* de Bruges 477. En effet, si la *Physique* était d'Albert, il faudrait admettre qu'il a enseigné cet ouvrage avant le *De caelo*; or, comme je l'ai montré ⁽³⁾, cela est impossible, car il n'y a pratiquement pas de renvois à la *Physique* dans le *De caelo* d'Albert. En outre, on se demande bien pourquoi l'auteur aurait multiplié les courbettes en commençant le *De caelo* et ne l'aurait pas fait pour la *Physique* si celle-ci avait été une première œuvre. De plus, cela supposerait que le *De generatione* a également été étudié avant, puisque mentionné dans la *Physique* de Bruges.

Quaestio 7

Nombreux emprunts explicites à la Q. 13 du L. I de Buridan, notamment: p. 87, lin. 91-93 et pp. 87-88, lin. 97-20 → p. 293, lin.

(3) Cf. *supra*, chapitre 2, pp. 370*-385*.

Le visage de Dieu selon Buridan

Dans mon *De caelo*, j'ai montré comment Buridan concevait la démonstration de l'existence de Dieu et de quelle façon il abordait les questions qui s'y rattachent (2). Je voudrais ici prolonger cette réflexion et dégager un certain nombre d'éléments de théologie naturelle absents du *Traité du ciel*. Dans la *Physique*, en effet, plusieurs parties sont explicitement consacrées par le philosophe de Béthune à des sujets de théodicée. La chose se comprend aisément quand on sait qu'Aristote lui-même s'est penché sur la question du Premier Moteur ou de l'éternité du mouvement.

L'existence de Dieu

Buridan rejette une démonstration de l'existence de Dieu qui reposerait sur une analyse définitionnelle. Il va même plus loin en soulignant le caractère ambigu du langage. Pour lui, affirmer l'exister de Dieu, ce n'est pas démontrer l'existence de Dieu. Car il y a un hiatus fondamental entre le langage et l'objet sur lequel porte le langage. Littéralement, il dit ceci :

Le fait pour Dieu d'exister (Deum esse)

ne signifie pas :

Dieu existe (Deus est)

car je pourrais très bien affirmer l'exister d'une chimère tout en sachant très bien que réellement la chimère n'existe pas. Dans la Q. 2 du L. I, il s'exprime comme suit :

Si la conclusion: *le triangle a trois, etc.*, m'est démontrée, je sais que le triangle a trois angles égaux à deux droits; or *le fait pour le triangle d'avoir trois angles égaux à deux droits* n'est pas la proposition: *le triangle a trois, etc.*; donc j'ai la science de quelque chose qui n'est pas une proposition. La majeure va de soi. La mineure est évidente, car *le fait pour Dieu d'exister* n'est pas la proposition: *Dieu existe*; donc *le fait*

(2) B. PATAR, *Ioannis Buridani Expositio et Quaestiones in Aristotelis De caelo*, pp. 140*-183*.

pour le triangle d'avoir trois angles, etc. n'est pas la proposition: le triangle a trois, etc. La conséquence se tient. L'antécédent est prouvé, car le fait pour Dieu d'exister fut de toute éternité, alors que la proposition: Dieu existe, ne fut pas de toute éternité; donc etc. (3).

Bien sûr, cette argumentation est mise par Buridan dans la bouche de théoriciens qui mettent en doute l'objet de l'expérience cognitive (nous y reviendrons), mais elle correspond à la même distinction que nous retrouvons dans les *Sophismata* (4) et dans l'*ultima lectura* de la *Physique* (5). L'infinitif représente un énoncé sémantique faisant référence à une définition, abstraction faite de l'objet réel ou non réel auquel il renvoie. L'indicatif (ou le passé simple, ou le futur, chacun dans leur temporalité) désigne un objet «présent» sur lequel on se prononce et dont on affirme l'existence ou la non-existence.

Il n'est pas inutile ici de mettre en évidence ce que le philosophe picard dit dans son *ultima lectura* de la *Physique*. À la Q. 18 du L. I (*Utrum generare sit generans vel generatio vel quid aliud*), il étudie longuement le problème de l'assertion infinitive par rapport aux autres formulations linguistiques: par exemple, il souligne la différence qu'il y a entre *generans Socratem* et *generare Socratem*, entre *amans Deum* et *amare Deum*, entre *hominem currere* et *homo currit*, entre *Deum esse* et *Deus est*. Selon lui, quand on est en présence d'une formulation infinitive, comme *Deum esse* (le fait pour Dieu d'exister) ou *hominem currere* (le fait pour l'homme de courir) ou *hominem esse asinum* (le fait pour l'homme d'être un âne), on a affaire à un énoncé, une *oratio*, dont le contenu sémantique se

(3) Voici le texte latin (tome II, L. I. Q. 2, p. 32, lin. 15-23):

«Quarto <ad idem>. Si demonstraretur mihi ista conclusio: *triangulus habet tres, etc.*, ego scio triangulum habere tres aequales duobus rectis; sed *triangulum habere tres aequales duobus rectis* non est ista propositio: *triangulus habet tres, etc.*; igitur aliquid scio quod non est propositio. Maior est nota. Minor patet, quia *Deum esse* non est ista propositio: *Deus est*; ergo nec *triangulum habere tres, etc.* est ista propositio: *triangulus habet tres, etc.* Consequentia tenet. Antecedens probatur: quia *Deum esse* fuit ab aeterno, sed ista propositio: *Deus est*, non fuit ab aeterno; igitur etc.».

(4) Cf. J. BIARD (trad.), *Buridan: Sophismes*, chap. 1, troisième sophisme, pp. 47-49.

(5) Voir tome II du présent ouvrage, Annexe II: *Ultima lectura*, L. I. Q. 18, pp. 164*-168*, lin. 00-86.